

le dévouement nous est acquis. Alors plus d'invitations cérémonieuses, plus de formalités. Le cœur n'a pas besoin de ces excitants. On va, on vient, on se voit à l'improviste, à n'importe quelle heure; on ne peut plus se séparer.

Et le meilleur de nos amis, Le traitons-nous avec la même affection prévenante, la même douce cordialité ?

Quel inexcusable oubli de ce qui vous est dû, ô mon Dieu ! Pour nous attirer, Vous faites appel à tous les arguments capables de toucher notre cœur. Vous nous dites : *"Accourez à la source d'eau vive, ô vous qui êtes altérés. Acceptez le vin et le lait que je vous présente... Venez à moi et je vous rafraîchirai. — Celui qui vient à moi ne sera point repoussé."*

Il en était ainsi autrefois, il en est encore de même. On trouve du temps pour tout le reste : pour sa correspondance, ses petites emplettes, ses visites surtout ; mais pour Lui, rien. L'église la plus proche est-elle donc si éloignée qu'il nous soit impossible de nous y rendre, à moins de négliger nos devoirs les plus sacrés ? Mais pouvons-nous parler d'occupations pressantes, de devoirs impérieux, quand nous voyons quels sont ceux qui trouvent le temps de Le visiter ? Seigneur, Vous êtes la Vérité même : à quoi peuvent aboutir ces misérables subterfuges ? Ne vaudrait-il pas mieux tomber à vos genoux et reconnaître que ni la distance, ni le manque de loisirs, ni la chaîne du devoir ne nous retiennent loin de Vous, mais simplement et uniquement le *défaut d'amour* ?

Il veut nos relations avec Lui parfaitement libres. Il désire nous avoir tels que nous sommes et pas seulement tels que nous devrions être. C'est nous-mêmes qui devons Le prendre comme confident et le mettre dans nos secrets les plus intimes, dans ces secrets du cœur, où l'on ne jette que de temps à autre un coup d'œil furtif, comme à la dérobée.

Il aimerait avoir sa part de nos préoccupations et de nos peines du moment. Il voudrait nous aider de ses ardentes sympathies à chacun des événements, petits ou grands, qui viennent interrompre le cours régulier de notre existence familiale ou de la vie spirituelle de notre âme : il partagerait volontiers nos joies et nos douleurs.

Soldats à la rude écorce, — enfants, grands briseurs de jouets, — jeunes filles dont le cœur a déjà son secret,